

La Maison-Dieu, 128, 1976, 116-130.

Didier RIMAUD, s.j.

PATRICE DE LA TOUR DU PIN

16 mars 1911 - 28 octobre 1975

LA CONVOCATION D'UNE VOCATION NATURELLE

J'AI sous les yeux trois livres peut-être connus de la plupart des lecteurs de « *La Maison-Dieu* » : *Gloire au Seigneur*, *Prière du temps présent* et *Le Livre des Jours*, trois livres qui s'échelonnent sur plus de 25 ans, trois livres où Patrice de La Tour du Pin a laissé sa marque de chrétien soucieux de « rendre à la poésie son rôle de véhicule de la foi ». En 1950, le P. Bernard Geoffroy avait demandé à des écrivains et musiciens de métier de travailler avec lui à la rénovation du chant liturgique en langue française. Patrice de La Tour du Pin avait alors répondu en écrivant deux poèmes : l'un pour le jeudi saint, « Toi qui désormais fais corps avec nous » ; l'autre pour le vendredi saint, « Entendez-vous tous ces cœurs battre ». Vingt ans plus tard, paraissait le texte français du nouvel Office divin, *Prière du temps présent*, qui contient des hymnes et prières extraites de *Une Lutte pour la vie*¹. En 1976, un an à peine après la mort de Patrice de La Tour du Pin, le *Livre des Jours* propose à ceux qui veulent célébrer l'Office des Lectures plus d'une dizaine d'hymnes et poèmes qu'il a signés ; certains déjà connus sont extraits de ses dernières œuvres, plusieurs étaient jusqu'alors inédits.

1. *Une Lutte pour la vie*, Paris : Gallimard, 1970.

« Si je suis un scandale aux autres, je t'en demande Pardon, Seigneur, mais donne-moi d'être prophète. »²

Qui veut essayer de rendre compte tant soit peu de l'œuvre de Patrice de La Tour du Pin dans son rapport avec la liturgie, doit remonter au-delà de 1950, et rejoindre, au cœur d'*Une Somme de poésie*, « La Quête de joie » publiée en 1933. Chacun connaît les textes inoubliables, mille fois associés à son nom : *Prélude, Enfants de septembre, Légende, Laurence printanière...* Mais au milieu de cet univers fascinant où le jeune poète passait

*... des aubes merveilleuses
A guetter les oiseaux qui revenaient du nord³*

il fait entendre tout à coup ce premier aveu : « et nous ne voyions pas que tout gravitait autour du Christ », aveu qu'il rattache lui-même à la poignante vision du *Christ aux phares* :

*Le Christ maigre et désossé et tordu dans sa chair
Par la lâcheté d'âme des autres.*

...

*Et je me suis enfui, traînant dans un éclair
La tragique vision d'un Christ bouleversé...*

*Vos bras tendus, vos bras immenses,
Vos mains faites pour caresser...⁴*

L'avant-dernier poème de « La Quête de joie », *Fête de nuit*, s'achève sur un rappel de cette « vision » à laquelle désormais le « quêteur de joie », le « chasseur d'anges », « l'oiseleur qui a piégé dans l'âme », ne pouvait échapper par nulle fuite :

*Vos bras tendus, vos bras immenses,
Et votre cœur désert et froid⁵ !*

2. *Une Somme de poésie*, Paris: Gallimard, 1946, p. 124.

3. *Une Somme de poésie*, p. 297.

4. *Une Somme de poésie*, pp. 298-299.

5. *Une Somme de poésie*, p. 336.

« **On doit pouvoir trouver le cri des autres** »

Après avoir signalé ce qui me paraît être un élément fondateur de la vocation de Patrice de La Tour du Pin, qu'il me suffise de relever quelques textes où se laisse deviner sa profonde attirance à l'écriture d'une prière liturgique.

Tout d'abord, les *Psaumes*. Peut-être les plus significatifs de cet attrait sont-ils le Psaume XIV et le Psaume XLII de la *Somme*, devenus le n° 6 dans les *Psaumes de tous mes temps* :

*Voici que j'ai rêvé d'écrire la grande prière
de l'Homme de ce temps...*

*La grandeur me harcèle sans cesse :
jamais je n'aurais droit à cette voix.*

*J'en prends d'autres bien sûr dans le chœur de mon âme,
celles qui me viennent par le sang ou l'amitié,*

*Des cris de hasard et des appels à une même grâce,
même des échos avec qui j'ai peine à communier.*

*C'est ainsi que je fais une liturgie intérieure,
que je trouve un grand nombre en demeurant en moi.*

*Si mon beau rêve est dérisoire, Seigneur,
souffle sur lui, car il me tient.*

*Il me dirige dans mes recherches...
ah ! peut-il exister une grâce de poésie ?*

*J'ai bien cette espérance qui m'aimante,
plus tenace parfois que mes démons.*

*Mais en elle s'infiltré aussi la soif de l'Homme,
ma plus intime liturgie voudrait être la plus intime de
chacun.]*

*On doit pouvoir trouver le cri des autres,
rien qu'à creuser en soi vers un appel commun⁶.*

...

C'est ensuite Jean de Flatterre, l'un des multiples personnages créés par Patrice de La Tour du Pin pour agir et parler en son nom, qui déclare à tous ceux qui ont vécu sur la même terre que lui :

*Vous m'avez connu sans savoir la Quête
Que j'essayais de mener parmi vous.*

6. *Psaumes de tous mes temps*, Paris: Gallimard, 1974, p. 24.

et qui révèle enfin sa vocation :

*Et j'ai choisi ma devise d'âme :
« La fête-dieu, je veux dire partout ! »*

*Jean de Flatterre ! Jean de Flatterre !
Voici ton rôle et tes travaux divins :
Trop de faux-dieux pourrissent la terre,
Souillent son air et piquent son vin ;
Trop de tristesse est éparse sur terre ;
Sors de toi-même, et recherche plus loin⁷.*

Sortir de soi-même contre les faux dieux et leur tristesse, dire partout la fête-Dieu. Déjà, l'Eucharistie manifeste sa pression, une pression toujours croissante qui fera de Patrice de La Tour du Pin « un homme de ce temps-ci tout entier dirigé vers l'Homme eucharistique⁸ ».

Dans « L'Ecole de Tess », c'est l'*Office secret de Lorenquin* — déjà un Office ! — ouvert par l'admirable strophe « Père adorable », dont on imagine bien qu'elle aurait sa place dans une moderne liturgie d'un dimanche de la Trinité :

*Père adorable,
Si je n'avais au cœur que votre adorateur,
L'Esprit que vous laissez descendre sur le monde
Pour que le chant tremblant des âmes vous réponde,
Père adorable,
Si j'avais pu saisir en moi sans défaillir
Votre grâce où reposent les choses humaines,
Qui les tient en suspens et vers Vous les ramène,
Père adorable,
Si j'avais accueilli votre Fils en esprit,
Comme il s'est autrefois incarné sur la terre,
Pour tout prendre en Passion et traduire en lumière
Père adorable,
Je chanterais votre ineffable Trinité,
Non pas moi, mais votre ineffable Adorateur,
Non moi, mais ineffablement Notre Seigneur,
Père adorable⁹ !*

7. *Une Somme de poésie*, p. 183.

8. *Une Lutte pour la vie*, p. 276.

9. *Une Somme de poésie*, p. 201.

Enfin, dans le Sixième livre de la *Somme*, ce sont les quatre offices : du matin, de la Vierge, des morts et du soir, où se mêlent les « Hymnes », les « Poèmes », les « Cantiques » et les « Psaumes ». Ils sont tout entiers marqués par la haute question :

*Pourquoi toujours la mort avant le paradis,
L'aveuglement avant le triomphe de lumière,
La sueur glacée avant l'apaisement,
Le détroit de silence avant le grand concert*¹⁰ ?

Mais déjà perce ici la réponse pascale :

*Toute nouvelle mort a l'empreinte de Pâques*¹¹ !

« Voici ton rôle et tes travaux divins »

Tout cela fut écrit, comme tant d'autres choses, à l'époque où notre liturgie en latin se privait de tous les apports possibles d'une poésie vivante, où le poète ne pouvait qu'écrire sa prière privée, rêvant seulement que d'autres y reconnaissent la leur, travaillant comme en marge de la grande prière liturgique, en marge d'une prière que des hommes pourtant avaient écrite, un jour, en réponse à la Parole que Dieu leur adressait ! Et cette même Parole aujourd'hui entendue ne susciterait plus au cœur de l'homme de ce siècle une réponse qui soit bien de cet homme et de ce temps ? Le corps d'humanité de Jésus Christ ne trouverait-il plus la réponse de son âge ? Une des grandeurs de Vatican II est d'avoir permis que, pour répondre à son Dieu, l'homme retrouve, dans ce corps, sa parole.

Il faut ici parler de ce que Patrice de La Tour du Pin appelle « un grand événement dans ma petite histoire », et dont il est juste de dire qu'il fut d'importance pour notre Eglise. En 1964, celui qui avait « rêvé d'écrire la grande prière des hommes de ce temps », fut invité à participer aux travaux de traduction liturgique. De cet « événement capital », il me semble entendre comme un écho dans le Psaume pour une fête de la Vierge, alors que déjà le couple virginité-fécondité avait joué un rôle majeur dans toute la *Somme de Poésie* :

10. *Une Somme de poésie*, pp. 419-420.

11. *Une Somme de poésie*, p. 424.

*L'appel de Dieu à dire ses merveilles !
L'appel de Dieu à les porter.*

...

*Au plus sourd de la chair Dieu appelle,
et voilà, le plus sourd lui répond.*

...

*Le choix de Dieu en étendant ses terres,
La joie de Dieu en les multipliant !*

*Et la fidélité, comme un refrain, comme un murmure,
La fidélité, comme la loi du sang¹².*

Désormais, Patrice de La Tour du Pin va s'asseoir régulièrement à la table des traducteurs pour remplir son service d'Eglise et faire ce qu'il appelait « notre longue version latine ». Peu compris de ceux qui n'avaient aimé que l'Enfant de Septembre, qui n'avaient pas entendu le cri d'André Vincentenaire, et qui lui sussuraient :

*Occupe-toi à dessiner ton pays d'âme
mais ne vise pas le plus sérieux¹³*

critiqué par ceux, de tout bord, qui condamnaient à l'avance et régulièrement cette entreprise de traduction, Patrice de La Tour du Pin a plusieurs fois écrit quel fut alors son rôle particulier (« Veiller sur la bonne tenue de la langue française et sur la poésie »¹⁴) et quelle fut son histoire personnelle tant que dura ce travail. Il faudrait ici relire la « Lettre de Carême à des citadins à propos de liturgie¹⁵ », « La fonction poétique et liturgique¹⁶ », l'avant-propos aux *Psaumes de tous mes temps*¹⁷, et les *Lettres de faire-part*¹⁸. On ne peut qu'y renvoyer.

12. *Psaumes de tous mes temps*, p. 94.

13. *Psaumes de tous mes temps*, n° 21, p. 39.

14. Cf. P. de LA TOUR DU PIN, « La fonction poétique et liturgique », *La Maison-Dieu* (121), 1975, pp. 81-97.

15. *Une Lutte pour la vie*, p. 129 sq.

16. *La Maison-Dieu* (121), 1975, pp. 81-97.

17. *Psaumes de tous mes temps*, Paris: Gallimard, 1974.

18. *Lettres de faire-part*, Paris: Ed. La compagnie typographique, 1974.

« Le contrat eucharistique »

En 1974 — nous étions sur la fin de ce chantier de traduction — Patrice de La Tour du Pin écrivit les *Lettres de faire-part* : *Lettre de passe*, *Lettre de créance*, *Lettre d'adieu*. Là, il s'explique à lui-même, en s'expliquant à ceux qui ne l'avaient guère suivi au-delà du *Premier jeu* et qui le suivaient de moins en moins sur le terrain de la liturgie. Il s'est plu à rattacher cette dernière étape de sa vie et de son œuvre — et ne savait-il pas qu'elle était la dernière ? — à l'étrange poème sur lequel se clôt à peu près l'aride période du *Second jeu* et de la *Contemplation errante*. Voici ce qu'il rapporte :

« Je m'entêtais dans un désert où mes mots les plus chers perdaient l'un après l'autre leur prix et leur charge, où la contemplation devenait encore plus précaire que face au monde (...). Mes appétits de nature et de poésie baissaient, celui de Dieu, au lieu de s'élever comme auparavant, fut contraint de s'abaisser lui aussi, de mendier plus bas : c'était aussi une quête, mais dans un sens bien différent : (...) Cela dura jusqu'au jour où j'écrivis, presque comme le dernier poème dont je fusse capable, un poème sans beauté ni charme qui m'apporta cependant l'espoir ! C'est le seul dont je citerai le titre parmi les centaines que j'ai faits. La portée de ce « Contrat dans une Masure » fut considérable : il me signifia que si je tenais obstinément le contrat sacramentel eucharistique, celui-ci fournirait à tous mes besoins pour mener le Jeu de l'homme devant Dieu. (...) Le soulagement fut tel, après la signature, que le besoin de chanter, si desséché dans le désert, rejaillit en force. »

Et Patrice de La Tour du Pin continue en décrivant ainsi les conséquences de la tenue de ce contrat :

« Il se produisit quelques années plus tard un autre événement capital, l'invitation de l'Eglise à participer aux traductions liturgiques, la convocation de ma vocation naturelle. Je l'ai racontée dans *La Lutte pour la Vie*, je ne la transcrirai pas ici. Je répéterai seulement qu'il me fut offert de mieux entrer dans la réponse de l'Humanité à Dieu et de ne pas m'en tenir à la mienne ; le pas est peut-être d'autant plus difficile à sauter quand on a élaboré son propre langage et qu'on demeure malgré tout un solitaire. J'appris à regarder le besoin religieux des autres, à renforcer le sens d'appartenir à un même corps ; j'appris à suivre le mouvement liturgique, et je reconnus

que son cours liquide charriait et disposait des éléments plus solides, comme la vie elle-même et la parole traductrice. Je me trouvai bientôt mis au pied du mur pour composer des hymnes de reconnaissance et de louange ; elles étaient de mon rêve et de mon programme, mais, encore une fois, je ressentis l'effritement et la décharge de mes mots. Et je fus amené à toucher, à cause de la crise religieuse, cette actualité que j'avais jusqu'alors prudemment côtoyée. (...) Dans l'exposition au siècle, je fus obligé de m'ouvrir aux objections contre la foi, et de mieux épouser son infiltration en elles. Je sortis souvent de ces passes dangereuses assez découragé, mais le contrat eucharistique me sauva chaque fois¹⁹. »

Le « contrat » qu'André Vincentenaire (l'homme du vingtième siècle) avait passé avec Dieu, venait confirmer la « devise d'âme » que, tout jeune, Jean de Flatterre avait choisie avant son départ pour le monde.

« Les travaux d'hiver »

Patrice de La Tour du Pin travaillait donc à la fois deux terrains : d'abord celui de la traduction proprement dite qui concernait les oraisons, les prières eucharistiques, les nombreuses préfaces du Missel romain, certains rituels, surtout ceux du baptême et du mariage, et le *Psautier français*²⁰ ; ensuite celui, plus personnel, de la composition de prières et d'hymnes nouvelles.

Il est difficile de dire quelle fut la part de Patrice de La Tour du Pin dans cette œuvre commune, ingrate pour quelqu'un « qui jusqu'alors n'avait jamais travaillé qu'en solitaire », voué qu'il était à « dire son propre univers ». Je garde le souvenir d'une extrême exigence dans la cohérence d'images, d'une étonnante justesse spirituelle enracinée dans la familiarité avec les choses d'en-haut, d'un désir toujours en éveil de rajeunir le langage de la prière liturgique, soit en introduisant des mots nouveaux, soit en rechargeant les plus traditionnels, d'un souci constant d'« obte-

19. *Lettres de faire-part*, 1974 ; *Lettre de passe*.

20. *Psautier français*. Une proposition œcuménique, Paris: Cerf-Desclée, 1973.

nir des formations verbales auxquelles participent la foi, le cœur affectif et aussi l'intelligence²¹. »

Patrice de La Tour du Pin le dit lui-même : « Vous devinez que toutes mes propositions de mots furent jugées à bon droit, comme trop personnelles, au début, et inaptées à un service de Dieu en commun. Je vous avoue que j'en gardai quelques-uns pour mes propres livres²². » Nous savions que toutes ses trouvailles stimulaient l'esprit de notre groupe, moins inventif que le sien. Nous savions aussi que, sur ce qu'il appelait ses « travaux d'hiver », lèveraient bientôt d'autres produits. Parfois, il lui arrivait de nous introduire à ces nouvelles plantations. Et ceux qui ont fait partie de l'équipe du Psautier Français ne pourront sans doute jamais oublier cette magnifique semaine de Pâques où la grande maison du Bignon s'était transformée en atelier de traducteurs, où les compagnons de chantier devenaient des amis, des privilégiés — se sachant tels — heureux d'entendre, à la fin du travail, Patrice leur lire, et c'était une parole d'une infinie musique intérieure :

*Le Seigneur tient son corps en gouverne,
le corps des hommes de son sang.*

*Il se fait des mendiants même avec les plus riches,
il devance le soir où ils n'auront plus rien.*

*Il les reprend des bords d'eux-mêmes,
les plante au confluent de sa Passion et de leur mort²³.*

Les besogneux de la traduction se demandaient en silence à quelle source allait puiser une telle parole ! A quelle source, ou à quelle Parole ? Dans la recherche de quel visage ?

« Oui, toute ma vie j'avais rêvé d'écrire des hymnes qui fussent chantées et priées par d'autres que moi, et l'invitation m'étant faite, je restai d'abord tout interdit (...). Il me fallut chercher l'émerveillement pour le dire sans truquage et sans enthousiasme de commande, et non seulement rester stupéfait un moment, mais en vivre (...) Comment faire pour que mon hymne puisse être celui des autres, que

21. *Une Lutte pour la vie*, op. cit., p. 56.

22. « La fonction poétique et liturgique, *La Maison-Dieu* (121), 1975, p. 91.

23. *Une Lutte pour la vie*, p. 281.

mon émerveillement puisse être partagé par les autres alors que j'avais toujours travaillé à élaborer mon langage personnel sans trop m'occuper d'eux, n'ayant jamais eu de souci pastoral. Je me répétais alors assez souvent le verset du psaume : " Je me souviens que tu m'as dit : Cherchez ma Face " ²⁴. »

« Tant pis pour les idolâtres de la poésie en elle-même. »

Chercher la face de Dieu. Quête de joie. Toujours la même Quête. Chercher un Dieu qui n'est pas évident encore.

« Conjuguer deux forces qui ne sont pas opposées, mais qu'il est difficile de lier : celle qui pousse à la simplicité de l'expression, entraînant mes goûts intacts pour la joie, la bonne terre, la bonne lumière ; et celle qui se dirige vers le mystère le plus nocturne qui soit : le Christ est le Verbe de Dieu (...). Je ne céderai rien, je ne relâcherai rien de la nuit ni de ces choses méprisées par le siècle, la lenteur, le silence individuel et commun, la contemplation : j'y appellerai toujours ²⁵. »

Sur ce « lotissement » qui était le sien, est venue la part de son œuvre qui sans doute enrichit le plus la prière liturgique de ce temps. Ici, comment faire ? On ne peut qu'énumérer des titres, les accompagnant parfois de quelques mots de l'auteur présentant lui-même son œuvre.

Dans *Une Lutte pour la vie* (1970) : Essai de psaume pour le carême ; Jeudi saint ; Vendredi saint ; Samedi saint ; Dimanche de Pâques ; Envoi, qui comprend 11 psaumes et 11 hymnes dont la plupart sont maintenant connus de bien des assemblées de chrétiens ; et plusieurs prières qui jalonnent la « Lettre pascale à des citoyens à propos d'une renaissance ».

Le *Concert eucharistique* (1972) est ainsi présenté :

« Puisque l'Eglise d'aujourd'hui cherche à régénérer l'expression de sa poésie universelle en la greffant soigneusement sur la Parole de Dieu, je ne pouvais à son appel que mettre ma poésie person-

24. « La fonction poétique et liturgique », *La Maison-Dieu* (121), 1975, pp. 92-93.

25. *Une Lutte pour la vie*, p. 260.

nelle à son service, et plus spécialement à son service de louange. Il me fallait éviter bien sûr de dériver vers des états de pure sensibilité pieuse, mais surtout vers des effets où la jouissance verbale risque de remplacer le silence d'adoration. Tant pis pour les idolâtres de la poésie en elle-même²⁶. »

Le *Concert eucharistique* se compose de sept concerts, correspondant aux sept jours de la semaine, intitulés Concert des Semailles, de la Fête d'amour, de l'Explorateur, des Fleuves, Concert Marin, Concert des Chevaux du Seigneur et Concert des Vergers. Des psaumes, des prières, des poèmes et des hymnes, comme des mouvements musicaux, entourent chaque fois une prière d'action de grâce. Dans le *Premier jeu*, « Les Concerts sur terre » étaient une explosion lyrique suscitée par l'amour au retour de la captivité en Allemagne. N'est-ce pas l'amour de l'Eglise qui fait exploser, au cours du *Troisième jeu*, après le désert du second, ce nouveau Concert, si merveilleusement mystique ?

Les *Psaumes de tous mes temps* (1974) sont repris de la première *Somme* (1938), du *Second jeu* (1962) et d'*Une lutte pour la vie* (1970). Patrice de La Tour du Pin justifie ainsi cette reprise, ce « travail de réfection qui ressemble beaucoup à celui d'un jardinier à l'époque de la taille des arbustes » : « Il m'a paru intéressant de réunir dans un seul recueil les psaumes qui avaient en quelque sorte scandé toute ma *Somme* dans son parcours de quête de Dieu »²⁷. Ici encore apparaît la constante préoccupation de ce chrétien désireux de mettre la poésie au service de la foi qui cherche à se dire : « la seule espérance lui reste que son apport poétique serve un peu à une renaissance religieuse à venir²⁸. »

Les *Cinq petites liturgies de carême*, correspondant aux cinq dimanches de ce temps, sont bâties sur une structure très proche de la messe : Ralliement ; Appel à la conversion ; Prière sur l'assemblée ; Poème de réponse à l'Évangile ; Prière universelle ; Prière sur les offrandes ; Prière eucharistique ; Poème après la communion ; Prière après la communion ; Renvoi.

A propos de ces textes publiés dans la *Revue des deux mondes*

26. *Concert eucharistique*, Paris: Desclée, 1972, pp. 6-7.

27. *Psaumes de tous mes temps*, p. 9.

28. *Psaumes de tous mes temps*, p. 15.

« afin de tacher ainsi de jeter des ponts²⁹ », Patrice de La Tour du Pin écrit : « On verra évidemment que je les ai poussés vers l'intériorité ; réservant à la veillée pascale et à la messe du jour de Pâques une teneur plus cosmique, et de plus grandes hymnes à chanter alors. J'aimerais que l'on entendit cet ensemble comme un itinéraire un peu nocturne vers ce jour de l'Alliance éternelle et de la nouvelle création³⁰. »

La veillée pascale ? Elle est écrite. Attendons-en l'édition prochaine qui nous donnera le dernier mot du croyant affronté à la mort :

*Le Seigneur vous a précédés
 Dans la mort qui vous obsédait,
 Vos morts futures.
 Allez donc sans crainte à la vie !
 Jésus vous a déjà ravi
 Dans sa Passion vos sépultures.*

Mais nous n'aurons jamais, ni la Messe du jour de Pâques, ni « les plus grandes hymnes à chanter alors » ! Patrice de La Tour du Pin se réservait de les écrire, d'un seul jet, après les avoir silencieusement portées en lui et mûries tout au long de sa maladie... quand il aurait fini la refonte de sa « vieille » *Somme*. L'œuvre tout entière aboutit à la veillée pascale. Toujours le nocturne. Pas encore l'évidence.

**« Les êtres faits d'amour ne meurent pas,
 même si tout est fini³¹. »**

Des titres énoncés ne disent pas l'importance d'un écrit ; ils indiquent mal la place réelle tenue par cette œuvre dans l'actuelle vie liturgique. Pour l'évoquer un peu, j'aimerais rapporter un souvenir personnel. A la fin d'octobre 1975, pour prendre part à deux journées de prière, j'avais dû quitter Paris, et m'éloigner de Patrice presque à l'agonie. Mais voici qu'à l'Office de Laudes,

29. *Une Lutte pour la vie*, p. 56.

30. *La Revue des deux mondes*, février 1974.

31. *Une Somme de poésie*, p. 99.

les moines de la Trappe des Dombes, comme d'autres sans doute à travers les pays de langue française, chantaient ce matin-là l'hymne « O Père des siècles du monde ». C'était, d'un coup, tangible, la communion des saints, et la merveille du corps du Christ. Quelques années plus tôt, tandis que les moines dans l'austérité des Dombes, conduisent leurs tracteurs, soignent leur troupeau de porcs ou célèbrent l'Office divin, Patrice, dans le calme du Bignon, derrière la fenêtre de sa chambre dévorée de lierre et de glycine, prie, un crayon à la main, creuse en lui, et salue avec amour « Le dernier-né des jours qui monte... » Et puis, quand il n'y a plus pour lui qui se meurt d'autre louange possible que le silence, quand les centaines de poèmes et les milliers de vers parlant de la mort et de la vie sont devenus inutiles, et que pas un ne peut venir sur ses lèvres, alors des moines à l'aube, debout dans leurs stalles, prennent sans le savoir le relais ; ils rendent au poète la voix qu'il n'a plus et que pourtant il leur avait donnée. Calmement, ils chantent :

*Voici la nouvelle lumière
Montant au plus secret des corps,
O Père,
Envoie le souffle sur la terre
Du Premier-né d'entre les morts ³² !*

La voix des uns, les mots de l'autre, ensemble disaient la prière du corps du Christ prend tout homme en son courant. Le lendemain Patrice mourait.

« J'ai quelques mots sur les lèvres. »

La veille de la Toussaint, au retour du cimetière du Bignon-Mirabeau où nous n'avions pu que laisser parler la foi de Patrice :

*Je peux retourner à la terre
Sans peur, n'étant plus seulement
Fils de mon père et de ma mère,
Car tu m'as fait dans mon désert
Fils de ta grâce et de mon sang ³³*

32. *Une Lutte pour la vie*, p. 283.

33. *Concert eucharistique*, p. 43.

Anne de La Tour du Pin me remit un trésor : sur quelques feuilles manuscrites, d'une écriture qui m'était devenue familière, sans signature ni dates, cinq prières. « Les premières prières que Patrice ait écrites, me dit-elle ; il devait avoir quinze ou seize ans ». Nul ne les connaît. Patrice ne les a pas écrites pour qu'elles soient publiées, mais simplement parce qu'il disait ne savoir prier qu'en écrivant. Elles témoignent du débat qui fut longtemps le sien quand il se demanda si Dieu ne l'appelait pas à une autre vie : « Seigneur, si vous m'appellez un jour pour que je sois complètement à vous, tout contre vous pour le reste de mon existence »... « Quelle que soit ma vocation, contemplative ou au milieu des autres — et c'est vous seul qui le déciderez ».

Elles témoignent aussi, et déjà, de cette certitude jamais démentie par la suite, qu'il devait parler de Dieu avec les mots que Dieu avait mis sur ses lèvres, avec l'amour de Dieu qu'il avait au cœur. Que Patrice et Anne de La Tour du Pin me permettent de livrer ici une de ses prières, non que ce soit un texte d'une étonnante beauté — qu'importe ce que l'on appelle beauté en littérature quand il s'agit de tout autre chose ? — mais parce qu'il me semble y deviner comme la prière fondamentale de Patrice adolescent, celle qui est une demande de Dieu autant, et plus peut-être, qu'une demande à Dieu. Je sais que cette prière est une prière exaucée, comme un pacte qui fut signé, et tenu, par Dieu et par lui.



« Seigneur, qu'ils sont beaux vos mystères. Vous m'avez donné la grâce de les aimer, de les contempler, la grâce de la joie de les méditer ; vous m'avez dit de les rappeler à d'autres âmes, qui ont perdu ce sens ou qui ne l'ont pas compris ; ne vous écartez pas de moi dans cette mission que je ne peux pas remplir seul, parce que je divaguerai si vous ne me conduisez pas ; j'ai quelques mots sur les lèvres et un peu de votre amour au cœur, et mon âme maintenant est seulement heureuse lorsqu'une autre tressaille quand je parle de vous ! Je veille bien sur votre sûreté dans mon cœur pauvre, mais donnez-lui cette pauvreté de vos enfants : alors je pourrai mieux trouver les mots qu'il faut dire, et ne plus penser à moi quand je les prononce ; car on me fait du mal quand on me loue, et l'on me croit détaché de tout, sinon de Vous.

Seigneur, ce n'est pas encore vrai, et je ne peux pas supporter ce mensonge, parce que trop de tentations entrent par là ; car je médite avec trop d'affection sur moi-même, et je ne fais rien de simple à cause de cela.

Je vous demande pardon : je préfère ma tranquillité à ma gloire, mais donnez-moi d'aimer votre Gloire par-dessus tout. »

N'est-ce pas l'exaucement de cette prière qui permet aujourd'hui à notre Eglise de dire et de chanter la sienne ?

Didier RIMAUD, s.j.